

Vers la parité

Sophie Pouliot

Number 174 (1), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92972ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2020). Vers la parité. *Jeu*, (174), 7–9.

VERS LA PARITÉ

Sophie Pouliot

Quoi? Il y a encore des inégalités entre hommes et femmes dans le milieu culturel? Eh oui! Si le déni apparaissait toujours possible à certain·es jusqu'à tout récemment, il ne l'est assurément plus depuis qu'a été tenu à l'Espace GO, en avril 2019, le colloque La place des femmes en théâtre: chantier féministe. Mieux, les constats et projets qui y ont été formulés sont maintenant publiés – donc pérennisés – dans un rapport appelé à devenir un ouvrage de référence.



L'idée de mettre sur pied un colloque est née après que le regroupement Femmes pour l'Équité en Théâtre (F.E.T.) a compilé les programmations des institutions théâtrales de Montréal et de Québec entre 2012 et 2017, étude qui révélait clairement que la proportion d'autrices et de metteuses en scène était franchement minoritaire. Ces chiffres aussi éloquents qu'alarmants furent d'ailleurs dévoilés dans nos pages¹. Ainsi s'est imposée la pertinence d'organiser une suite de rencontres, certaines entre professionnel·les de la scène, d'autres ouvertes au public. Or, puisque les paroles s'envolent mais que les écrits restent, on se réjouira de la publication, à l'automne 2019, d'un rapport exhaustif de ce chantier féministe.

Cet ouvrage, dont la moindre des qualités est son élégance graphique, fait à la fois office de mémoire des voix entendues, des propos tenus et de manifeste, en quelque sorte, puisqu'y sont colligées les propositions concrètes, tirées de ces échanges, pour que la parité dans la sphère théâtrale québécoise ne soit plus un désir, mais un objectif réel, atteignable grâce à des mesures effectives.

En plus d'un aide-mémoire visant à éliminer les biais genrés que peuvent entretenir, inconsciemment, les journalistes culturel·les², et d'un autre adressé aux directeurs et directrices artistiques afin de les inciter à inclure autrices et metteuses en scène dans leurs programmations, le comité directeur du chantier féministe a émis neuf recommandations touchant notamment le financement et la reconnaissance du travail des créatrices.

PROBLÉMATIQUE ET SOLUTIONS

Selon le rapport du chantier féministe, entre la première période étudiée (de 2012 à 2017) et celle qui a suivi (de 2017 à 2019), la présence des artistes de sexe féminin dans les théâtres de Montréal et de Québec semble avoir crû. Néanmoins, l'augmentation se fait surtout

sentir en théâtre jeunes publics et sur les scènes secondaires, bien que, dans aucun des cas, le taux de mises en scène signées par des femmes n'atteigne la zone paritaire. Non seulement ces deux secteurs jouissent-ils d'une couverture médiatique plus ténue et, hélas!, d'un moindre prestige, mais les budgets s'y font aussi considérablement plus minces. En outre, comme nombre de ces spectacles sont autoproduits, la charge mentale qui les accompagne s'avère non négligeable.

Pour briser le cycle funeste du sous-financement qui entraîne un rayonnement plus modeste, qui, lui, engendre un manque de reconnaissance, qui donne lieu à son tour à un sous-financement et ainsi de suite, le comité directeur du chantier féministe prône que l'attribution des fonds publics soit entièrement repensée. D'abord, la parité serait un critère de sélection des projets subventionnés (on considère même que les propositions présentées par des femmes devraient être priorisées, question d'opérer un « rattrapage historique ») et, pour faciliter l'application de cette nouvelle norme, un comité-conseil féministe devrait être créé dans chaque conseil des arts.

Ensuite, étant donné l'impact que peut avoir l'octroi de prix sur l'essor d'une carrière, on suggère la création de distinctions visant spécifiquement à souligner le travail des femmes. C'est précisément la raison d'être du tout nouveau prix Jovette-Marchessault, créé à la suite du chantier par le Conseil des arts de Montréal, en collaboration avec l'Espace GO, le Théâtre de l'Affamée, Imago Théâtre et les F.E.T. Chaque année, trois artistes à l'apport méritoire seront salués, et l'une d'elles obtiendra une bourse de 20 000 \$.

Par ailleurs, on propose un ajustement aux récompenses existantes: celles-ci devraient alterner d'une année à l'autre les lauréats et les lauréates. De plus, le titre de ces gages honorifiques devrait être revu pour inclure davantage de créatrices ayant marqué leur discipline, puisque l'on soupçonne que l'hégémonie masculine dans cette nomenclature ait une incidence sur le genre des récipiendaires. En effet, la seule distinction théâtrale portant le nom d'une femme, le

prix Denise-Pelletier, affiche un pourcentage de gagnantes plus élevé, soit 38 %, d'après le rapport du chantier féministe.

Outre les recommandations faites aux différentes instances décisionnelles, ainsi que les graphiques et les statistiques, cette publication permet à ceux et celles qui n'ont pas eu la chance d'assister aux exposés et discussions du printemps 2019 de prendre le pouls de ce qui s'y est passé, de ce qui y a été nommé. Il a été question d'intersectionnalité, d'écriture non sexiste, de la situation des femmes de théâtre en France et des actions qui y sont menées, du piège que constitue la portraïtisation fictionnelle des communautés culturelles et en particulier des femmes autochtones, de l'impératif de remettre en question les structures en place, notamment celles des écoles, où autrices et metteuses en scène sont bien piètrement représentées.

Lors de la soirée d'inauguration de l'événement tenu à l'Espace GO, la dramaturge Pascale Rafie a parlé du courage nécessaire à la prise de parole: « C'est la peur qui se trouve au milieu de la gorge. Peur d'être abandonnée. Peur d'être oubliée. Peur de n'être jamais assez. Peur de n'être jamais née. » Ajoutons à cela la peur de déranger, de semer la zizanie, d'effrayer, de ne pas répondre aux espoirs fondés par autrui — ou par soi-même —, de décevoir. Il est donc hardi de dénoncer ce qui est si confortablement en place depuis si longtemps. On ne peut qu'en savoir gré à celles qui le font au quotidien et qui l'ont fait à l'occasion de ces rencontres. On se prend même à souhaiter qu'un regard aussi minutieux et éclairant soit porté sur le sexisme ordinaire qui règne dans tous les recoins du milieu artistique. Au sein des divers organismes, des compagnies et des théâtres, et jusqu'aux périodiques consacrés à la culture, où il semble que les rédactrices en chef ne soient pas légion. D'ici là, au moment d'écrire ces lignes, on attend avec impatience la première édition des journées Sentinelles (prévue pour le printemps 2020), qui permettront de constater comment — et non si; permettons-nous l'optimisme — la situation évolue. •

1. *Jeu* 164 (2017,3), p. 11.

2. L'Association québécoise des critiques de théâtre a d'ailleurs formé un comité *ad hoc* chargé de la refonte de son code d'éthique afin, notamment, d'y intégrer ces enjeux.



Ma petite boule d'amour de Jasmine Dubé, mise en scène par Jasmine Dubé et Jean-François Guilbault (Théâtre Bouches Décousues, 2017). Sur la photo : Jasmine Dubé. © Michel Pinault